



LOUIS LAMPE

(30 juin 1894 - 21 octobre 1916)

Le bon et bel adolescent !

Fils unique, chéri et choyé de ses parents, il s'arracha à leur amour et à leurs larmes pour aller s'immoler sur l'autel de la patrie.

Quelle scène touchante que celle de la séparation ! Louis s'agenouilla devant ses parents, levant sur eux ses yeux où brillait, en même temps que l'expression de la décision la plus ferme, l'affection la plus vive qu'un enfant peut porter à ses parents ; les mains jointes, il les pria de lui pardonner, si le devoir lui imposait de placer l'amour de la patrie au-dessus des tendresses de la famille ; puis, au milieu d'un silence que seuls les pleurs interrompaient, il reçut la bénédiction paternelle. Fort de ce viatique, le cœur serré mais inébranlable, il partit, — et il se fit un vide immense dans la maison.

Il partit, accompagné de deux amis dévoués, Jean GILLET et Jean VAN LIEROP. Avant son départ il avait déjà collaboré avec eux à l'œuvre de recrutement des volontaires.

A Valogne, après avoir suivi les cours de l'école régimentaire, il fut promu instructeur ; mais, pareil à tant de ses camarades, il ne voulut pas rester attaché à cette besogne si utile cependant, et demanda avec instance à pouvoir rejoindre le front. Un peu avant son départ de Valogne, il écrivit ces mots à M^{me} Thouin, chez laquelle il avait trouvé la plus cordiale hospitalité et qu'il nomma " sa seconde maman, " : " Je n'aspire qu'au front ; il me semble qu'à cette idée je deviens sauvage et sanguinaire, je voudrais tuer des boches, encore et toujours en tuer. Quelle barbarie ! Je finis par ressembler à mes apaches (il désignait ainsi les hommes qu'il avait à instruire), je me sens plutôt garde-chiourme qu'adjudant ! Que voulez-vous ! Je crois que c'est notre destinée à tous, si le hasard veut que nous en réchappions „.

Après avoir acquis le diplôme de sous-lieutenant, il prit le service actif à l'Yser et s'y fit dès le prime abord admirer par sa bravoure et son intrépidité. Il était bientôt premier jeteur de grenades ; sa force corporelle, son courage, sa prudence et son sang-froid, en firent un sujet hors ligne.

Il était l'idole de ses camarades. Voici une lettre de son lieutenant, H. Flaming, qui démontre la grande affection qu'il avait inspirée à tous ; elle est écrite du camp allemand où il était prisonnier et où il ignorait encore que les restes de Louis avaient été retrouvés :

" T'ai-je déjà dit que j'avais reçu une lettre de M^r V. du Hâvre me demandant des nouvelles de M^r Lampe ? Ah ! brave ami ! Je le revois toujours si audacieux, si brave, si intrépide, commandant, calme et énergique, les hommes mes que j'avais moi-même désignés. Et dire qu'il est mort, que je ne le reverrai plus jamais, que jamais plus on ne retrouvera rien de lui et qu'il est enseveli pour toujours sous les inondations de l'Yser, qui ne rendront plus rien de lui ! Pauvres parents ! Ils n'auront pas même la consolation d'avoir le corps de leur bien-aimé fils, et moi je ne pourrai jamais aller sur sa tombe porter le tribut de mes regrets comme j'aurais tant désiré le faire. Cette pensée me poursuit sans cesse et c'est pour moi une souffrance de tous les jours, dans ce lieu où je suis déprimé, où je le revois sans cesse, et où son souvenir ne quitte pas un instant ma pensée „.

Il est intéressant de connaître l'état d'âme de nos soldats à cette époque et dans ces lieux maudits ; voici ce qu'écrivit Louis à un de ses amis : " La Victoire est certaine, tout à fait certaine, mais patience ! On leur prépare une pilule de dimension, mais il faut le temps. Si tu voyais comme le moral est épatant ici, au front ! Dans la drache et la boue comme au soleil, on chante et l'on s'amuse. Au milieu des balles sifflantes et des obus, on rigole et l'on se f... de la trouille des boches „.

La fin de Louis fut tragique.

Un soir, invité par un de ses chefs à assister à une expédition de patrouille sur le Houtensluisvaart, affluent de l'Yser, il accepta avec son habituel empressement. Soixante fois déjà il avait participé à pareilles entrepri-

ses et, ayant en tous sens parcouru l'Yser, il en connaissait les détours. La nuit étendait sur la campagne sa profonde obscurité ; dans les alentours tout était calme ; pas la moindre bise dans l'air, pas le moindre murmure sur l'eau. Ils montèrent à sept dans une petite barquette bien fragile, six carabiniers et lui, Louis, seul grenadier. La nacelle glissa silencieuse. L'œil aux aguets, l'oreille dressée, sans échanger un mot, ils avancèrent. Il était près de minuit. Soudain une théorie de canards sauvages, effrayée, s'élança en jetant de grands cris perçants. Pour les Allemands sur la rive, c'était l'alerte ; ils aperçurent nos vaillants explorateurs. Tout à coup, du sein des ténèbres, partant de quelques mètres seulement, s'éleva une crépitation âpre de fusils et de mitrailleuses. Les soldats se jetèrent prudemment au fond de la barquette, sauf Louis. Unique possesseur de grenades, il se dressa pour jeter au milieu des ennemis l'engin meurtrier ; son bras se leva... au même moment une balle lui traversa le front... Un râle sourd, le bruit d'un corps qui plonge dans l'eau... c'était fini ! Louis n'était plus ; la mort l'avait touché dans le geste du soldat qui attaque... Son corps gisait au fond du fleuve.

Les sentinelles belges firent monter des fusées lumineuses... Rien ! Elles n'aperçurent rien ! Les six survivants étaient tombés entre les mains des Allemands. Ceux-ci retrouvèrent six semaines plus tard le corps du héros, le chapelet autour du cou. Deux officiers allemands vinrent, quelques jours après, annoncer la triste nouvelle à Schaerbeek aux parents. " Nous l'avons enterré, dirent-ils, avec les honneurs dus à un brave „

Louis repose à Zarren. Il fut décoré de l'Ordre Léopold II, de la Croix de guerre et de la médaille de l'Yser.

La physionomie de cette figure était caractéristique : piété sincère, amour du pauvre, ardeur dans l'étude.

Chrétien, il l'était dans toute l'acception du terme. Que de fois l'ai-je vu en notre église paroissiale des SS. Jean

et Nicolas, les matins du dimanche, accompagné de sa sœur, s'approcher pieusement du banc de communion ! Sa foi était profonde et raisonnée, vive et ancrée au tréfonds de l'âme, sans forfanterie, sans ostentation, d'une humilité incomparable, peut-être excessive.

Les miséreux étaient ses amis de prédilection ; il ne leur donnait pas seulement une froide aumône, il s'intéressait à leur sort, partageait leurs malheurs et leur prodiguait les conseils et des consolations. La conférence de St-Vincent de Paul, établie à l'Institut Ste-Marie, a perdu en lui un de ses membres les plus zélés et les plus assidus.

Il aimait le travail et l'étude ; mais Homère et Virgile ne lui disaient rien, ni Démosthène et Cicéron ; il préférait la littérature d'Hippocrate et de Galien. Son esprit, en effet, était tourné vers les sciences naturelles ; il avait l'ambition de devenir médecin ; il avait un réel esprit d'observation et d'expérimentation ; sa grande joie était de se trouver au milieu des cornues et des alambics de son laboratoire. Il avait débuté brillamment dans la carrière universitaire et ses commencements laissaient entrevoir une belle vie de science et de dévouement.

BEL-MEMORIAL

LAMPE Louis ou/of René Auguste Jean Louis

Conflit/Conflict: 1914 - 1918 **Statut/Statuut:** Mort pour la patrie - Stierf voor het Vaderland

Naissance/Geboorte: Saint-Josse-ten-Noode - Sint-Joost-ten-Node, BR, BE 1894-06-30 **Décès/Overlijden:** 1916-06-21

Grade - Régiment/Graad - Regiment : Sergent - Sergeant, 2ème - 2de Carabiniers
- Karabiniers,

Plus d'infos/Meer info: Membre du Cercle catholique de Scharbeek. Numéro de matricule: 5692 (Source [38]). Volontaire de guerre. Mort dans la nuit du 21 au 22 juin 1916. Première inhumation: Zarren (Rogeveld), WV, BE (Source [4]). En 2010, reposait à Houthulst, WV, BE, cimetière militaire belge, tombe n° R-734 (Source [38]). Date de décès: 21 juin 1916 selon la source [4], 21 octobre 1916 selon les sources [38] et [115]. Lid van het "Cercle catholique de Scharbeek". Stamnummer 5692 (Bron [38]). Oorlogsvrijwilliger. Overleden in de nacht van 21 - 22 juni 1916. Oorspronkelijke begraafplaats: Zarren (Rogeveld), WV, BE (Bron [4]). In 2010 rustte te Houthulst, WV, BE, Belgische militaire begraafplaats, graf n° R-734 (Bron [38]). Overlijdensdatum: 21 juni 1916 volgens bron [4], 21 oktober 1916 volgens bronnen [38] en [115]

Photos et autres documents/Foto's en andere documenten:

http://www.bel-memorial.org/photos/LAMPE_Louis_2872.htm

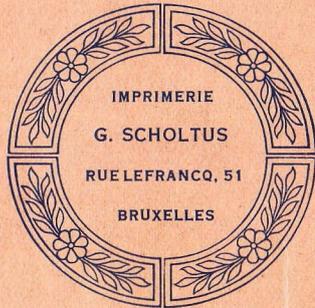


http://bel-memorial.org/all_names/l.php?s=800&q=

BEL-MEMORIAL

EGO
Dr Ed. VAN COILLIE

PRIX
4.50



Une Page d'Histoire de la Grande Guerre

LIBRAIRIE DELANNOY
& ACTION CATHOLIQUE
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79
BRUXELLES

DEUXIÈME
MILLE

EGO

DE LA LIBRE BELGIQUE CLANDESTINE

(Dr E. VAN COILLIE)

UNE PAGE D'HISTOIRE
DE LA
GRANDE GUERRE

DEUXIÈME MILLE

BRUXELLES
LIBRAIRIE DELANNOY & ACTION CATHOLIQUE
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79

TABLE DES MATIÈRES

I — PRÉFACE	page	3
II — EXPOSÉ HISTORIQUE	”	10
III — LE LIVRE D'OR		
A. les morts	”	57
B. les blessés et réformés	”	117
C. les condamnés et prisonniers politiques	”	124
IV — MÉMORIAL ALPHABÉTIQUE	”	129
V — ÉPILOGUE	”	145
